

LA VILLE IDÉALE

Une enquête de Paul X, détective privé

UNE PIÈCE DE THÉÂTRE POUR LA JEUNESSE

DE JEAN-PIERRE DURU

PRÉSENTATION DE LA PIÈCE « LA VILLE IDÉALE »

« Dans quelles villes vivrons nous demain et même après demain ? »

C'est ce que se demande le détective privé Paul X, tout en s'endormant...

Dans son rêve il est sollicité pour retrouver un jeune homme faisant des études d'architecture qui s'est rendu à un salon des villes du futur et qui a disparu.

Paul X part à la recherche du jeune homme dans ce salon où sont présentées des villes écologiques, des méga-métropoles, des villes d'air, des villes d'eaux, des villes connectées... d'autres qui ne le sont pas.

C'est à cette enquête et à la découverte des villes du futur que le public est invité dans cette pièce de théâtre mêlant science, fiction, poésie et humour.

PERSONNAGES : par ordre d'entrée en scène

Paul X, détective privé (H)

La cliente (F)

URBANICA

Miss Shopping (F)

Miss Food (F)

Miss Loft (F)

Mister Com (H)

VILLE DE BEL AIR

Zéphirin (H)

Sylphide (F)

Eolienne (F)

Un locad'air (H)

STREET ART

Barbie Dupont de Vesoul (F)

Mademoiselle Joconde (F)

Mademoiselle Calliope (F)

2 photographes (F)

SUN AND BEACH CITY

L'animatrice (F)

Le résident 564 (H)

VÉGÉTALIA

Sylvain (H)

Sylvette (F)

Un résident (H)

MON VILLAGE

Mairesse (F)

Garde champêtre (H)

Suzie, la boulangère (F)

Lucie, la bistrottière (F)

MÉGALOPOLIS

3 hôtesse d'accueil (F)

Batte man (H)

Iron man (H)

Spiderman (H)

WATER TOWN

Capitaine Némó (H)

Sirénia (F)

Nymphéa (F)

Un Curiste (H)

Un résident (H)

SCÈNE I

Paul X : *(repliant un journal qu'il vient de consulter et s'adressant tant à lui-même qu'au public)* Incroyable ! En 2050 soixante dix pour cent de la population mondiale vivra en ville, soit probablement sept milliards d'individus l'équivalent de la l'humanité toute entière aujourd'hui. Les architectes auront du boulot. Et pour les humains ce sera plus de bonheur, plus de confort, plus de biens de consommation, plus de ... *(cherchant)* plus de tout... *(Un temps)* et évidemment plus de méfaits : cambriolages, enlèvements, meurtres. L'humanité ne

changera pas. Et les détectives privés seront sollicités pour surveiller de près les malfrats, effectuer des filatures, résoudre des problèmes d'héritage, de divorce, de meurtres. Quel monde merveilleux ce sera ! Le paradis pour les détectives privés. *(Un temps)* Moi, en ce moment mes affaires en cours ne sont pas mirobolantes. Ma voisine Madame Michel m'a demandé de retrouver son chat qui, croit-elle, a été enlevé par Monsieur Lustucru, le boucher du coin, pour en faire de la pâtée pour chien. Mademoiselle Leblanc, une autre voisine m'a demandé de retrouver le voleur de sa trottinette. Entre nous je crois que c'est elle qui l'a cachée et qu'elle en veut une électrique payée par l'assurance. Autre affaire : l'habitant du troisième étage, le colonel Moutarde, m'avait sollicité pour filer un nouvel occupant de notre immeuble qui avait, selon lui, un profil plutôt oriental et qui pouvait donc être un terroriste en puissance. Après enquête il s'est avéré que ce nouvel occupant était une jeune recrue de la police municipale. Le colonel Moutarde en est resté pantois. Il m'a dit en maugréant : « Voilà qu'ils enrôlent des moudjaidins dans la police maintenant. Bravo ! Quelle époque ! » J'espère que mes successeurs en 2050 auront des enquêtes plus passionnantes. *(s'adressant au public)* Oh, pardon, je ne me suis pas présenté. Paul X, détective privé. Pourquoi Paul X ? Bonne question. *(sur le ton de la confidence)* C'est pour garder l'anonymat sur toutes les affaires que je traite et pour que mes clients soient assurés de ma discrétion. *(Il baille)* En attendant 2050 et ces cités du futur, je vais siester un peu, tout en souhaitant qu'un client se manifeste avant cette date. *(Il ferme les yeux et commence à s'endormir, puis on entend des ronflements. Le noir se fait progressivement. Musique comme dans un rêve)*

NOIR

SCÈNE II

(Sonnerie de porte, la lumière revient progressivement. Entrée de la cliente)

La cliente : *(parlant fort)* Je suis bien chez Monsieur Paul X, détective privé.

Paul X : *(se réveillant)* Oui, oui, c'est moi.

La cliente : *(s'approchant de Paul X et assez énervée)* Monsieur X, pouvez vous me certifier que vous serez discret ?

Paul X : Mais bien sûr, Mademoiselle. Avec Paul X c'est la discrétion assurée. Quel est l'objet de votre visite ?

La cliente : Vous savez que le salon des villes idéales où sont exposés des projets de villes futuristes vient de s'ouvrir ?

Paul X : Euh ... Non, je l'ignorais.

La cliente : Mon frère qui veut devenir urbaniste paysagiste ou urbaniste écologiste ou urbaniste commercial, ou peut-être tout à la fois, je ne sais plus exactement, s'est rendu à ce salon.

Paul X : Cela me semble normal, il souhaite mieux connaître les villes de l'avenir en tant que futur urbaniste.

La cliente : Certes, mais depuis qu'il est parti je n'ai plus de ses nouvelles, son portable est toujours occupé. Je crains qu'il ne lui soit arrivé quelque mésaventure. *(Elle s'approche près de Paul X)* Monsieur X, je souhaite que vous alliez le rechercher avant que mes parents ne s'aperçoivent de sa disparition. *(Elle s'approche plus près de Paul X)* Sinon faites le pour moi.

Paul X : *(troublé)* Oui, oui, bien sûr. *(pour lui-même)* Comme elle a de beaux yeux. *(hésitant)* Mais... mais je ne sais pas où se trouve ce salon ?

La cliente : C'est facile, il suffit que vous fermiez les yeux et compter jusqu'à cinq. Quand vous les rouvrirez vous vous trouverez dans le salon des villes idéales.

Paul X : *(peu convaincu)* En effet, ça semble facile. *(pour lui-même et à la cliente)* Comme dans un rêve en quelque sorte ?

La cliente : En quelque sorte.

Paul X : (*à la cliente*) Mais ...mais comment reconnaitrai-je votre frère ?

La cliente : (*Elle tend une photo à Paul X*) Voici sa photo et il porte un tee-shirt sur lequel est écrit ARCHI, alors qu'il n'est pas encore architecte. Je dois dire qu'il est un peu prétentieux.

Paul X : Je vois. (*Un temps, puis il demande hésitant*) Euh... excusez-moi, je n'aime pas trop parler de cela... mais ...pour mes honoraires ?

La cliente : Ah, oui, les honoraires... (*Un temps, puis elle répond rayonnante*) Je vous offre une entrée gratuite au salon des villes idéales. Vous avez bien de la chance, car ce n'est réservé qu'aux professionnels. (*minaudant*) Et peut être qu'à votre retour nous pourrions nous revoir ?

Paul X : (*troublé*) En effet, j'en serais ravi.

La cliente : (*Elle donne un catalogue à Paul X*) Voici le guide du salon avec les différents types de villes présentées. Renseignez vous auprès des animateurs de ces villes pour savoir s'ils ont rencontré mon frère et ramenez le vite. A bientôt et bonne chance. (*Elle embrasse Paul X furtivement sur les lèvres. Elle sort*)

Paul X : (*s'adressant à la coulisse*) Je reviendrai vite, Mademoiselle. (*pour lui-même*) Je crois que je lui plais. Mais je ne sais même pas son nom, ni son prénom. Dans quelle histoire bizarre me suis-je encore fourré ? Je dois rechercher un architecte en herbe dans le salon des villes nouvelles, c'est complètement foldingue. En plus je mène cette enquête gratuitement. Je me suis encore fait avoir. Je suis trop bon garçon. Mais elle avait de si beaux yeux... que je ne pouvais pas refuser. Peut-être que si je retrouve son frère pourrions nous avoir, elle et moi, une petite histoire sentimentale. Mais il faut d'abord que je remplisse ma mission. (*regardant le catalogue*) Où dois d'abord me rendre ? Commençons par Urbanica. D'après le catalogue Urbanica est un exemple de ville connectée. Allons voir ça. Je vais voir si ça marche en fermant les yeux. Si ça tombe, c'est une farce que l'on me fait. (*Il ferme les yeux et compte*) Un. Deux. Trois. Quatre. Cinq.

NOIR

SCÈNE III

Panneau : URBANICA VILLE CONNECTÉE

Miss Shopping, Miss Food, Miss Loft, Mister Com, Paul X

(*Musique. La lumière revient progressivement. Miss Shopping, Miss Food, Miss Loft, Mister Com se trouvent sur une estrade et attendent Paul X qui entre côté jardin*)

Paul X : (*regardant le panneau et s'écriant radieux en lisant le panneau*) Urbanica, ville connectée. Ça a marché ! Comme dans un rêve. Me voici au salon des villes nouvelles !

Miss Shopping : Welcome in Urbanica

Miss Food : Willkommen in Urbanica

Miss Loft : Benvenuto in Urbanica

Les 3 Miss ensemble : Bienvenue Monsieur X.

Miss Shopping : Paul de son prénom.

Miss Food : De sexe masculin.

Miss Loft : Occidental d'origine européenne.

Mister Com : Monsieur X Paul, grâce à notre GPS, nous avons réussi à vous géolocaliser.

Paul X : Qu'est ce que vous voulez dire ?

Mister Com : Nous savons où vous vous situez.

Paul X : Et où suis-je ?

Mister Com : Ici et maintenant.

Paul X : (*ironique*) Ah, formidable, je ne m'en étais pas encore aperçu.

Miss Food : Monsieur Paul X est détective privé.

Mister Com : Mais non, c'est un détective *privé*.

Miss Food : Privé ? Privé de quoi ?

Mister Com : Privé de dessert (*rires*)

Miss Shopping : Carte d'identification 34RE76.

Miss Loft : Carte de survie 564RTZ.

Mister Com : Monsieur X, si vous avez le moindre problème de santé, vous pouvez vous rendre sur le site Body minute pour pouvoir bénéficier d'une consultation à distance avec l'un de nos assistants médicaux.

Miss Shopping : Adresse mail : paul x en minuscule tout attaché arobase réseau point fr. Mot de passe : olé

Mister Com : Confirmez.

Miss Shopping : Olé olé

Miss Loft : Numéro de téléphone : 0606060606.

Miss Food : Signe zodiacal du calendrier inca : condor.

Paul X : Ah bon, je ne savais pas.

Miss Food : (*minaudant*) Moi, aussi je suis condor. On dit que les condors s'entendent très bien, qu'ils peuvent avoir des relations intimes et fructueuses et....

Mister Com : (*l'interrompant*) Suffit, Mademoiselle Food. (*à Paul X*) Est-ce que toutes ces informations sont exactes ?

Paul X : Oui. Mais comment avez-vous eu accès à celles-ci, je ne les ai jamais divulguées.

Mister Com : En entrant dans Urbanica vous êtes connecté à tous nos réseaux. Nous savons tout sur vous.

Les 3 miss : Pour mieux répondre à tous vos désirs.

Mister Com : Dîtes, Monsieur X, vous êtes toujours vêtu ainsi.

Paul X : Euh... oui, c'est ma tenue vestimentaire habituelle. Pourquoi ?

Mister Com : (*s'adressant à Miss Shopping*) Qu'en pensez-vous, Miss Shopping ?

Miss Shopping : Je pense que Monsieur X devrait porter une tenue beaucoup plus fashion. A Urbanica tout le monde porte le costume « M'as-tu vu ? » que nous propose la boutique Tip Top de la Quality street sweet. Mais comme vous semblez plutôt vintage, vous aurez un grand choix sur le site internet de Twenty Century Shop où vous trouverez des pantalons en tergal, des vestes en polyester, des blousons en skaï et des dessous masculins : caleçons en pilou, slips en laine et boxers en lin. (*Les miss rient*)

Mister Com : (*fermement*) Mesdemoiselles, je vous en prie, respectez le client. Cher Monsieur, si vous cherchez à vous loger à Urbanica, rien de plus simple. (*s'adressant à Miss Loft*) Miss Loft.

Miss Loft : Nous vous proposons des logements en sous location que vous pouvez réserver à partir de votre portable. Pour vos repas vous pouvez vous connecter à partir de votre portable à la centrale des plats cuisinés pour qu'un coursier vous apporte soit une pizza, soit des sushis, soit un kebab. Un droïde peut aussi vous aider à faire vos achats alimentaires à votre place. Il s'agit seulement de le programmer à distance. Il remplira votre caddy des produits demandés dans l'hypermarché de votre choix et vous apportera à votre domicile votre commande. Si vous avez un problème de plomberie, d'électricité, de connexion internet vous pouvez vous connecter avec le service dépannage d'Urbanica ouvert vingt quatre heures sur vingt quatre.

Paul X : Mais si j'ai un problème de connexion internet comment pourrai-je me connecter au service dépannage.

Miss Loft : (*gênée*) Eh bien... (*s'adressant à Mister Com*) Mister Com ?

Mister Com : Cela n'arrive *ja-mais*. (*passant à un autre sujet*) Si vous voulez vous restaurer en dehors de chez vous, Miss Food va vous donner des adresses pour satisfaire vos papilles gustatives.

Miss Food : Vous n'avez que l'embarras du choix. Vous pouvez vous rendre soit dans la rue des pizzerias, soit dans la rue des sushis, soit dans la rue des kebabs. Mais, si vous préférez la tradition culinaire bien de chez nous, Monsieur Miam-miam vous propose à toute heure du jour et de la nuit des hamburgers à la bonne viande de nos bœufs made in Europa et au fromage de chèvre réalisé avec le bon lait des caprins élevés in New Zealand. Le tout accompagné d'un petit soda bien frais made in chez nous.

Mister Com : Cher visiteur, nous proposons à tout nouvel arrivant de participer à notre grand concours qui s'appelle :

Les 3 miss ensemble : Pour une ville clean dans un quartier nickel chrome.

Miss Shopping : Vous pouvez gagner un an de sacs poubelle... biodégradables

Miss Loft : Ou cinquante quatre paquets de papier toilette pour votre loft.

Paul X : Pourquoi cinquante quatre ?

Miss Loft : (*demandant à Mister Com*) Ah, oui, pourquoi cinquante quatre, Mister Com ?

Mister Com : Un par semaine, voyons.

Miss Loft : Bien sûr, un par semaine.

Miss Food : Ou douze packs de détergents recyclables.

Mister Com : Utilisation d'un pack par mois.

Miss Shopping : (*regardant son portable et s'adressant aux deux autre miss*) Dites les filles, qui a twitté Miss Shopping est plus souriante que Miss Food, mais moins attentionnée que Miss Loft.

Miss Loft : (*regardant son portable et s'adressant aux deux autre miss*) Eh ! Qui a facebouké Miss Loft est plus accueillante que Miss Shopping, mais moins sexy que Miss Food.

Miss Food : (*regardant son portable et s'adressant aux deux autre miss*) Oh ! Qui a instamgrammé Miss Food est plus gracieuse que Miss Loft, mais moins enjouée que Miss Shopping.

Les 3 miss ensemble : Ce n'est pas moi. Alors qui ?

Mister Com : Allons, voyons, ce sont les visiteurs consommateurs d'Urbanica.

Les 3 miss ensemble : (*surprises*) Les visiteurs consommateurs ?

Mister Com : Vous ne le saviez pas ? Les visiteurs consommateurs participent à un forum citoyen et évaluent vos compétences d'hôtesse d'accueil. Comme vous le savez le visiteur consommateur est roi et nous devons prendre en compte ses remarques pertinentes.

Les 3 miss ensemble : Et si les évaluations ne sont pas ...pertinentes.

Mister Com : Nous serons malheureusement dans l'obligation de vous remercier et d'engager de nouvelles hôtesse, c'est aussi simple que cela.

Paul X : Voilà où mène la connexion. Vous devriez vous déconnecter ne serait ce qu'une journée, Mesdemoiselles.

Les 3 miss ensemble : Vous êtes fou ?

Miss Shopping : Comment pourrai-je savoir si je peux me procurer des dessous chics à prix chocs chez Zaza ? Et en ce moment ce sont les soldes.

Miss Food : Comment pourrai je s'aimer avec mes copines pour parler de nos copains ?

Miss Loft : Comment pourrai je commander les DVD de folk rock et de jazz rap dont je raffole chez Azamone ? Et en ce moment ils font des prix cassés.

Mister Com : Voyez-vous, cher visiteur, la connectique nous permet de mieux communiquer les uns avec les autres, elle offre une plus grande solidarité entre les consommateurs tout en permettant à chacun de garder son autonomie.

Paul X : (*dubitatif*) Il est à prouver que les réseaux sociaux sous couvert de liberté d'expression ne sont pas de fait les porte-voix de la pensée unique. (*à Mister Com*) Bien.

Comme vous le savez, je suis détective et si je suis ici c'est parce que je suis à la recherche d'un garçon portant un tee-shirt sur lequel est écrit Archi, l'auriez vous vu ?

Mister Com : Et comment ! Ce garçon fourmille d'idées. Savez vous qu'il a pensé à une utilisation picturale du téléphone portable ?

Paul X : Une utilisation picturale du portable ? Que voulez vous dire ?

Mister Com : Vous savez qu'avec un portable on peut déjà allumer le chauffage, monter ou descendre les volets roulants, régler les éclairages à distance, contrôler la sécurité de son domicile. Archi a pensé qu'en installant des capteurs et des projecteurs lumineux dans votre appartement vous pourrez choisir les couleurs de vos murs et en changer quand bon vous semble et ce à distance. C'est incroyable, non ?

Paul X : En effet. Mais, méfions nous, le téléphone portable devient de plus en plus intelligent et peut-être qu'un jour c'est lui qui nous connectera. *(Il se déplace vers l'un des côtés de la scène)*

Miss Shopping : Ce Monsieur vintage trouve le portable insupportable, quel relou !

Miss Food : Il se croit encore au temps du téléphone à cadran.

Miss Loft : Et des cabines téléphoniques de nos ancêtres. *(Rires)*

Mister Com : Bien, allons accueillir un nouveau visiteur, Mesdemoiselles, et prenez bien en considération les remarques des visiteurs consommateurs pour améliorer vos compétences._

Les 3 miss ensemble : Oui, Mister Com.

(Ils sortent)

Paul X : Ouf, je vais me déconnecter et changer d'air *(Regardant son catalogue)* Tiens, comme un fait exprès, la ville suivante se nomme Bel Air. *(au public)* Bizarre, non ?

NOIR

SCÈNE IV

Panneau : VILLE de BEL AIR

Zéphirin, Sylphide, Éolienne, Paul X

(Musique. La lumière revient progressivement. Zéphirin, Sylphide, Eolienne entrent en scène préoccupés)

Zéphirin : Mes amies, la situation est préoccupante. Le comité d'organisation du salon des villes nouvelles a décidé de rationner notre air ambiant.

Sylphide et Éolienne ensemble : Quoi ! Mais pourquoi ?

Zéphirin : Parce qu'il paraît que nous avons stocké plus d'air comprimé qu'il n'était prévu. Je ne sais pas qui peut contrôler cela.

Sylphide : C'est incroyable, ils ne souhaitent pas que les citoyens de demain habitent dans une ville bien aérée.

Zéphirin : Et nos capacités de stockage d'air comprimé sont limitées. Par conséquent nous ne pouvons plus accueillir qui que ce soit dans notre ville modèle.

Sylphide et Éolienne ensemble : C'est injuste !

(Entrée de Paul X)

Éolienne : *(aux 2 autres)* Regardez un intrus. *(s'adressant à Paul X)* Stop ! Ne bougez plus. Par où êtes vous entré ?

Paul X : Par où voulez vous que je rentre ? Par la porte. Elle était ouverte.

Éolienne : *(Elle parle dans un mini micro)* Qui a laissé ouverte la porte douze du dôme ? *(Un temps)* Personne, évidemment. En tant que responsable de la sécurité_aérophagique de notre cité je vous demande de clore la porte douze pour éviter les courants d'air extérieurs et polluants.

Voix off : D'accord, lieutenant Éolienne.

Éolienne : (*regardant Paul X et s'adressant à Sylphide*) Je trouve que ce type a un drôle d'air, qu'en penses-tu, Sylphide ?

Sylphide : On dirait qu'il a l'air pollué de l'extérieur.

Zéphirin : Il n'a l'air de rien, mais je suis sûr qu'il voudrait bien prendre l'air... prendre *notre* air. Nos concurrents ont dû l'envoyer pour négocier et pour qu'on leur accorde des bouffées d'air frais.

Sylphide : Ils peuvent toujours attendre.

Éolienne : Ah, ils ne manquent pas d'air.

Zéphirin : Si, justement, ils en manquent et voudraient bien nous le dérober.

Paul X : Mais de quoi parlez-vous ?

Zéphirin : Ne faites pas l'innocent. Nous parlons des voleurs d'air. (*sur un ton sentencieux*) Vous voyez ce que je veux dire ?

Paul X : Ceux qui volent dans les airs ? Je ne comprends pas.

Zéphirin : Ne jouez pas au plus malin, nous parlons de ceux qui voudraient dérober notre air.

Éolienne : Et l'exploiter pour en faire par exemple de l'air liquide.

Paul X : Je vous assure que je ne suis pas venu pour dérober quoique ce soit. Je fais le tour du salon des villes nouvelles et je viens visiter la vôtre.

Zéphirin : (*Un temps, il réfléchit*) Je vous crois. Sachez donc, visiteur impromptu, qu'ici sous ce dôme, nous sommes dans un lieu préservé des gaz d'échappement et des fumées industrielles. Savez vous que la pollution de l'air est la troisième cause de mortalité après le tabac et l'alcool.

Paul X : Non, je ne savais pas.

Zéphirin : Pour cela l'air que nous respirons ici a été comprimé.

Éolienne : Compressé.

Sylphide : Concentré.

Les 3 ensemble : Afin d'obtenir de l'air ...*pur*.

Zéphirin : Et cet air pur est recherché. C'est pour cela que nous avons placé notre ville modèle sous haute protection atmosphérique. Par ailleurs pour éviter de gaspiller notre air nous devons limiter nos paroles en l'air. (*Montrant Éolienne*) Mademoiselle Éolienne, membre de notre police de l'air, a pour mission de surveiller de près nos bouffées d'air.

Paul X : Que voulez vous dire ?

Éolienne : Dans nos conversations nous ne devons pas dépasser les quatre cent cinquante six syllabes en cinq minutes. Cela nous évite de parler pour ne rien dire et de faire du vent.

Sylphide : Ici, voyez-vous, nous vivons de l'air du temps. Mais nous ne devons pas en abuser, c'est pourquoi nous avons stocké de l'air bien frais. Respirez un peu cet air là. (*Elle prend un aérateur et presse dessus*) Qu'en pensez-vous ? C'est notre dernière création.

Paul X : (*Il tousse et manque de s'asphyxier*) Ça sent bon.

Sylphide : Ce « sent bon », comme vous dites, s'appelle « Air frais d'un matin de printemps »

Éolienne : (*Elle prend un aérateur et presse dessus*) Et voici « Air parfumé à la rose » pour parfumer les toilettes nauséabondes.

Sylphide : A moins que vous ne préfériez air parfumé boisé chêne et frêne de nos forêts.

Éolienne : Ou encore air parfumé chou fleur-radis noir de nos jardins potagers.

Zéphirin : Nous avons aussi un purificateur d'air connecté nous permettant de respirer l'air pur des montagnes.

Paul X : Mais vous n'avez ni forêts, ni jardins, ni montagnes.

Zéphirin : Ils sont à l'extérieur du dôme, bien évidemment, mais nous avons stocké leur air avant de nous installer ici. Excusez-moi, j'ai oublié de vous offrir comme cocktail d'accueil un bon bol d'air

Sylphide : (*souriant*) Un bon bol d'air avec ou sans paille ?

Zéphirin : (*s'emportant*) Qu'est ce que tu dis, Sylphide ? Tu sais fort bien que nous n'utilisons plus de pailles en plastique, afin d'éviter qu'elles se retrouvent parmi des tas de déchets non recyclables.

Sylphide : Je... je plaisantais, Zéphirin.

Zéphirin : Pas moi. Tu sais que nous voulons vivre dans une ville où le plastique sera banni. (*à Paul X*) D'autre part nous surveillons de près nos consommations d'énergie. Pour cela nous avons mis à la disposition de chaque résident ou locad'air une éolienne d'appartement lui permettant non seulement de se ventiler, mais encore de produire de l'énergie par exemple pour alimenter son ordinateur.

(*Entrée du locad'air*)

Paul X : Bonne idée. Mais l'éolienne et l'ordinateur sont réalisés dans quelle matériau si vous bannissez le plastique ?

Zéphirin : (*géné*) Eh bien ... dans en premier temps nous utilisons le plastique... recyclé, mais dans un avenir proche les coffrages pourront être en bois ou en bambou.

Un locad'air : Je vous ai entendu parler de la consommation d'énergie éolienne. Je suis locad'air ici depuis peu et j'ai constaté que dans ma chambre à air conditionné j'avais de plus en plus de difficultés à respirer. Et cela depuis que le contrôleur d'air est venu chez moi en me demandant de limiter ma consommation de paroles. Il m'a juste apporté quatre petits air-bags, ça ne me suffit pas pour une journée.

Zéphirin : Cher locad'air, comme vous le savez, c'est la consommation prévue dans la ville de Bel Air.

Un locad'air : Mais je suis comédien, moi, quand j'apprends un texte, j'ai besoin de le faire respirer à voix haute.

Zéphirin : Il faudra faire un effort.

Un locad'air : Faire un effort... Autant changer de métier et devenir mime.

Zéphirin : A vous de voir.

Un locad'air : Savez vous que je ne suis pas le seul à protester, la plupart des locad'airs de la ville de Bel Air sont dans mon cas et manquent d'air. Si ça continue ils changeront d'air et partiront à l'air libre. D'ailleurs ne dit-on pas libre comme l'air ?

Zéphirin : On ne le dit plus, car l'air est trop pollué à l'extérieur, et ici nous devons donner l'exemple d'une ville de l'avenir de plein air pur.

Eolienne : Je rappelle au locad'air qu'il ne lui reste que douze syllabes pour s'exprimer, soit un alexandrin. (*Les filles rient*)

Un locad'air : Je m'en moque. Nous en avons assez de l'air policier et de l'air raréfié nous voulons vivre au grand air.

Zéphirin : (*insistant*) Mais il est vicié.

Un locad'air : Peut être, mais nous voulons nous envoyer en l'air sans contrainte et nous n'avons pas envie de vivre dans une bulle d'air fut elle énorme. Adieu.

Zéphirin : (*à Paul X*) Cher visiteur, ne prêtez pas attention à cet énergumène contestataire, la majorité de nos résidents partagent notre air ambiant et nos règles pour le sauvegarder.

Éolienne et Sylphide : (*approuvant*) Tout à fait.

Paul X : En fait je suis détective et je recherche un jeune homme avec un teeshirt où est écrit « Archi ».

Zéphirin : Ah, oui, Archi. Ce petit godelureau avec son air supérieur est passé ici en courant d'air en disant qu'il ne pourrait jamais construire des résidences où les habitants respireraient un air conditionné et comprimé. Cet aérophobe n'a pas compris que c'était de l'air pur.

Les 3 ensemble : Qu'il ne revienne plus nous pomper l'air ! Bon vent !

Paul X : Très bien, j'ai compris. Je vais prendre l'air ailleurs.

(*Noir rapide. Paul X se déplace en avant scène pendant que Eolienne et Sylphide et Zéphirin sortent*) Ouf, je respire mieux. Ils commençaient à me pomper l'air à moi aussi avec leurs

grands airs. *(Un temps)* Bon, allons découvrir le prochain site urbanistique du salon. *(Il regarde le catalogue)* Oh, oh, Street Art ! *(lisant)* Une ville où vivre la création artistique au plus près de soi. Tiens, tiens. Allons voir ça.

NOIR

SCÈNE V

Panneau : STREET ART

Barbie Dupont, Mademoiselle Joconde, Mademoiselle Calliope (porte un costume militaire artistique), 2 photographes

Paul X

(Musique. La lumière revient progressivement)

(Entrée de Barbie Dupont, Mademoiselle Joconde, Mademoiselle Calliope en grande conversation)

Mademoiselle Joconde : *(à Barbie Dupont)* Oscar nous demande encore une avance pour réaliser son prochain *(sur un ton ironique)* « chef d'œuvre ».

Barbie Dupont : Son prochain chef d'œuvre ! Comme si son œuvre avait quelque valeur commerciale. Il n'aura rien, nous ne sommes pas une entreprise de bienfaisance, nous sommes une entreprise culturelle qui doit faire des bénéfices. Et Oscar, nous a fait perdre un maximum de pognon.

Mademoiselle Calliope : Je lui demanderai de quitter le territoire dès demain et de se trouver un mécène ailleurs.

Mademoiselle Joconde et Barbie Dupont : Tout à fait.

(Entrée de Paul X)

Barbie Dupont : Mais voici qu'arrive parmi nous un futur résident, amateur d'art. Vous aimez l'art, n'est ce pas ?

Paul X : *(gêné)* Euh... oui... il faut bien.

Barbie Dupont : Et aimez vous les artistes ?

Paul X : *(gêné)* Euh... oui, bien sûr, je crois qu'il en faut.

Barbie Dupont : Bien sûr qu'il en faut. Et vous vous trouvez justement dans la ville modèle qui aime l'art et les artistes. J'ai nommé : Street Art. Je me présente Barbie Dupont de Vesoul, directrice artistique du centre commercio-culturel de Street Art.

Barbie Dupont : *(présentant Mademoiselle Joconde à Paul X)* Mademoiselle Joconde, conseillère commercio-culturelle.

Mademoiselle Joconde : Bonjour.

Paul X : Bonjour.

Barbie Dupont : *(présentant Mademoiselle Calliope à Paul X)* Et Mademoiselle Calliope, la gardienne de l'esthétique dans notre centre commercio-culturel.

Mademoiselle Calliope : *(faisant un salut militaire)* Je suis aux ordres de la culture.

Barbie Dupont : Voyez-vous, à Street Art nous favorisons l'art en plein air. Nous souhaitons démocratiser l'art en le mettant à la portée du public.

Paul X : C'est une bonne résolution. *(Paul X touche une chaise)*

Mademoiselle Joconde : Attention, ne touchez pas, c'est une œuvre d'art.

Paul X : Pardon ?

Mademoiselle Joconde : C'est une chaise.

Paul X : C'est ce que je vois.

Mademoiselle Joconde : Mais pas n'importe quelle chaise. Une chaise réalisée par le sculpteur urbaniste Oscar.

Paul X : On dirait pourtant une vraie chaise.

Mademoiselle Joconde : Vous connaissez les œuvres d'Oscar ?

Paul X : Pas vraiment, vraiment.

Mademoiselle Joconde : *(aux 2 autres)* Un drôle d'amateur d'art.

Les 2 autres : Mouais...

Barbie Dupont : Est-ce que vous voyez là-bas au fond un de nos bancs publics, ou plutôt un de nos bancs *grand* public *(Elles rient)*

Paul X : On dirait un pont.

Barbie Dupont : C'est pourtant un banc. Il a aussi été réalisé par Oscar. Il mesure vingt trois mètres de long sur six mètres de large et il se trouve à dix mètres du sol.

Mademoiselle Calliope : On y accède par une échelle de cordes. Mais des agents artistiques sont présents pour veiller à la sécurité des grimpeurs.

Mademoiselle Joconde : Oscar a aussi fabriqué la chaise de bébé de Gargantua, un espace ludique pour les enfants.

Mademoiselle Calliope : Pour monter jusqu'au siège, où se trouvent des jeux de plein air, il faut monter à huit mètres du sol en utilisant une corde à nœuds, mais la protection est assurée.

Barbie Dupont : Bien sûr. L'art est sous haute protection. Nous estimons que grâce à nos centres commerciaux nous ferons découvrir l'art contemporain à un public qui ne fréquente pas ou peu les musées. Notre devise :

Les 3 ensemble : « Si tu ne viens pas z'à l'art, l'art viendra z'à toi. »

Barbie Dupont : Street art, c'est l'art de la rue dans la rue et pour cela nous avons décidé d'exposer des artistes contemporains dans nos galeries.

Paul X : Dans des galeries d'art, je suppose.

Barbie Dupont : Disons plutôt dans nos galeries commerçantes vendant de l'art.

Ainsi notre centre commercio-culturel allie commerces, œuvres d'art, espaces de détente et espaces sportifs. C'est pour nous un nouvel art du shopping.

Mademoiselle Joconde : Car les clients amateurs d'art doivent aussi veiller à leur esthétique corporelle. Ainsi en faisant leur shopping ils peuvent en profiter pour suivre des cours de yoga ou de stretching ou de body building dans des espaces publics prévus à cet effet.

Mademoiselle Calliope : Nous plaçons, comme vous le voyez, pour un bel art de bien vivre sous protection artistique. Nous sommes au service de l'art, Palsamblou !

Mademoiselle Joconde : Calme toi, Calliope ! Pour égayer le centre ville commercio-culturel, lui donner de la couleur et inviter les consommateurs au dépaysement nous avons planté des arbres exotiques. Des bananiers.

Mademoiselle Calliope : Des palmiers.

Mademoiselle Joconde : Des bambous.

Mademoiselle Calliope : Des baobabs.

Barbie Dupont : Que des artistes ont repeint qui en bleu,

Mademoiselle Joconde : Qui en rouge,

Mademoiselle Calliope : Qui en vert.

Paul X : *(ironique)* Des arbres repeints en vert... c'est vraiment original.

Mademoiselle Calliope : Pour l'hiver il est prévu de les emmailloter dans des tricots en patchwork bariolés réalisés par les consommateurs de Street Art pour les protéger des intempéries.

Barbie Dupont : Ainsi l'art est partout et nous souhaitons qu'il soit à la portée de toutes les bourses. *(s'adressant à Mademoiselle Joconde)* Par exemple, Mademoiselle Joconde.

Mademoiselle Joconde : Par exemple si vous ne pouvez pas vous acheter un tableau ou une sculpture réputés, vous pourrez vous procurer dans nos magasins culturels des mini Van Gogh reproduits sur des sets de table.

Mademoiselle Calliope : Des mini Picasso sur des mugs.

Mademoiselle Joconde : Des mini Léonard de Vinci sur des draps.

Mademoiselle Calliope : Des mini Rembrandt sur des rouleaux de papier-toilette.

Barbie Dupont : Pour nous l'art est au service du consommateur et permet de développer une offre commerciale innovante. Pour donner de la couleur à notre ville nous avons décidé que toutes les habitations seraient multicolores. Rouges à pois blancs...

Mademoiselle Joconde : Vertes à carrés jaunes ...

Mademoiselle Calliope : Bleues marine avec de fines vaguelettes.

Barbie Dupont : De plus nous avons réservé des murs vierges afin que les artistes puissent exposer leurs œuvres murales peinturluresques : graffitis, pochoirs, tags, mosaïques. *(lyrique)* Ah, Monsieur, les artistes apportent le rêve et l'éphémère à nos habitants, c'est ce que nous appelons :

Les 3 ensemble : L'effet dreaming.

(Entrée des 2 photographes avec un catalogue en main)

Barbie Dupont : *(à Paul X)* En ce moment se déroule un festival de photos grand format à Street Art. Deux artistes exposent leurs œuvres sur le grand mur des expositions. D'un côté du mur une photographie du Grand Ouest, de l'autre côté du mur une photographie du grand Orient. Deux cultures, deux visions du monde. Elles vont vous parler du catalogue de l'exposition.

1^{er} photographe : *(à Barbie Dupont)* En préambule je me permettrai quelques remarques sur les photos exposées par ma rivale et *(sarcastique)* néanmoins amie.

2^e photographe : Si tu n'y vois pas d'inconvénient je ferai de même, *(sarcastique)* chère amie.

1^{er} photographe : *(montrant une photo du catalogue)* Dis-moi pourquoi aimes-tu tant photographier des enfants soldats ?

2^e photographe : Ce ne sont pas des enfants soldats, ce sont des enfants portant leurs uniformes d'écolier, chez nous les enfants portent des uniformes à l'école pour éviter la discrimination et ne pas faire d'envieux en étant vêtus de fringues de marque. *(montrant une photo du catalogue)* Et toi, tu as photographié des enfants posant avec des armes, certes ils ne portent pas d'uniformes, mais ils portent des gilets pare balles. Qui sont-ils ?

1^{er} photographe : Ce sont des ados d'un collège qui s'entraînent pour prévenir une éventuelle incursion de terroristes dans leur établissement. *(montrant une photo du catalogue)* Tu as photographié des enfants sur des montagnes de déchets. C'est dégoûtant !

2^e photographe : Ce sont des enfants qui essaient de récupérer des objets à vendre ou de la nourriture. C'est votre civilisation de consommation qui a apporté dans les pays d'Orient ses produits emballés et ses déchets. *(montrant le catalogue)* Je ne peux pas photographier comme toi des enfants obèses fêtant un anniversaire, se goinfrant de gâteaux et de friandises emballés dans des sacs en plastique.

1^{er} photographe : Eux, au moins, sont heureux.

2^e photographe : Ils sont heureux d'être obèses et pollueurs ?

1^{er} photographe : *(vexée)* Je n'ai pas à te répondre.

2^e photographe : *(Montrant une photo du catalogue)* Et là. Quel plaisir trouves-tu à photographier des mannequins se faisant bronzer sous des palmiers *(ironique)* sur une plage au sable doré, évidemment, près d'une mer bleu turquoise, bien entendu.

1^{er} photographe : Je préfère photographier des images du bonheur que tout le monde apprécie. Je montre la beauté et la joie de vivre de ces jeunes femmes, c'est ce que préfère le public. Moi, j'apporte une vision glamour de notre société.

2^e photographe : C'est vrai qu'on ne voit pas la même chose. Moi, sur ces mêmes plages, j'ai vu et photographié des enfants qui faisaient la manche auprès des touristes bedonnants en train de prendre des coups de soleil.

1^{er} photographe : C'est morbide.

2^e photographe : C'est pourtant la réalité.

1^{er} photographe : *Ta* réalité.

2^e photographe : Et la tienne : (*montrant une photo du catalogue*) Là, tu préfères photographier les touristes en croisière de luxe sans qu'ils s'aperçoivent qu'ils croisent des boat people de réfugiés. Décidément je ne supporte pas ton art bourgeois.

1^{er} photographe : L'art bourgeois comme tu dis embellit la réalité et apporte du bonheur au spectateur.

2^e photographe : Laisse-moi rire. Ainsi l'art d'après toi, serait ce fameux supplément d'âme pour ceux qui mangent à leur faim...

1^{er} photographe : Ça suffit ! (*à Barbie Dupont*) Je ne veux plus participer à cette exposition au côté de cette folle anarchiste.

2^e photographe : (*à Barbie Dupont*) Moi, non plus, je ne participerai pas à cette exposition auprès de cette représentante de l'idéologie dominante.

Barbie Dupont : Allons, calmez-vous, Mesdemoiselles.

Les 2 photographes : Adieu. (*Elles sortent*)

Barbie Dupont : (*vers la coulisse*) Et puis allez vous faire voir ailleurs avec vos états d'âme. (*s'adressant aux deux autres*) Après tout ce qui est la plus important pour nous c'est qu'elles exposent leurs œuvres et attirent des spectateurs

Paul X : Excusez moi, Mademoiselle, je ne suis pas venu pour admirer vos œuvres d'art, je suis détective, je recherche un jeune homme avec un tee-shirt sur lequel est écrit ...

Barbie Dupont : Archi.

Paul X : Oui, c'est cela.

Barbie Dupont : Ah, celui-là, quel petit prétentieux. Cet Archi ... ce prétendant futur « créateur » n'admettait pas que l'art soit considéré comme une marchandise. Alors qu'une œuvre d'art est un investissement intellectuel...et financier.

Mademoiselle Joconde : Ne sait-il pas, cet innocent, que l'art a son marché et son salon comme l'automobile ou l'agriculture.

Mademoiselle Calliope : L'art est une marchandise qui doit être protégée et nous sommes les protecteurs de l'art et de ses propriétaires.

Barbie Dupont : Puisqu'il semble que vous soyez un ami de cet Archi, sachez qu'à Street Art nous n'avons pas besoin d'amateur d'art fauché, Monsieur, mais de mécènes. (*Elles sortent*)

Paul X : (*à l'avant scène*) Moi qui croyais que l'art était universel et s'adressait au plus grand nombre, je m'aperçois que beaucoup cherchent à ce qu'il soit rentable. Pour eux *art* et *argent* font bon ménage. Drôle de monde. Allons découvrir ce qui m'attend dans la prochaine ville nouvelle.

NOIR

SCÈNE VI

Panneau : SUN AND BEACH CITY

L'animatrice, le résident 564, Paul X

(*Musique. La lumière revient progressivement. Entrée de l'animatrice et du résident 564*)

L'animatrice : Je te dis et te répète que je ne ferai pas construire un mémorial aux victimes du dernier conflit dans notre cité balnéaire. Cela ferait fuir la clientèle. Il vaut mieux oublier ce qui s'est passé. SUN and BEACH CITY est une ville (*elle épelle*) *nou-velle*. Tu comprends ?

Le résident 564 : Il n'empêche, des centaines de personnes sont mortes ici et, moi, je ne peux et ne veux pas les oublier.

Paul X : (*Entrée de Paul X, il regarde le panneau et lit à haute voix*) Sun and Beach City. (*regardant le public*) Ça alors, voilà maintenant que je me retrouve en bord de mer. Je crois

rêver. (*Un temps, réfléchissant*) Après tout peut-être que je rêve. On dirait que cette cité balnéaire est encore en chantier.

L'animatrice : (*au résident 564*) Regarde un touriste et peut-être un futur résident. Bien le bonjour, cher touriste 56, dans notre charmante cité balnéaire

Paul X : Touriste 56 ?

L'animatrice : C'est votre numéro d'arrivée ici et il le restera pendant votre séjour. Ne bougez pas, je vais vous chercher toute votre panoplie

Paul X : Ma panoplie ?

L'animatrice : La panoplie du touriste de SUN and BEACH (*Elle sort*)

Le résident 564 : (*à Paul X*) Bonjour.

Paul X : Bonjour.

Le résident 564 : Vous êtes touriste ?

Paul X : Pas vraiment, je...

Le résident 564 : Alors vous êtes migrant.

Paul X : Non, non, je suis seulement de passage.

Le résident 564 : Si vous êtes de passage, vous êtes donc migrant, c'est bien ce que je disais.

Paul X : Non, non, je cherche ...

Le résident 564 : Du travail. C'est normal qu'un migrant cherche du travail. Peut-être qu'un jour vous deviendrez un résident comme moi. Je me présente : Résident 564.

Paul X : (*au résident 564*) Vous êtes ici en vacances résidentielle ?

Le résident 564 : Pas du tout. Pour moi cette ville est une ville dortoir où je dors, où je me restaure et où je travaille. Je travaille sur les chantiers pour la reconstruction de la ville balnéaire. (*Un temps, puis il montre le public*) Vous avez vu comme la mer est belle.

Paul X : En effet.

Le résident 564 : C'est l'éternité toujours recommencée... dire qu'elle a réussi à boire tout ce sang et à rendre la plage à nouveau propre.

Paul X : Pardon ?

Le résident 564 : Ici se sont déroulés des combats meurtriers, Monsieur. Je n'étais encore qu'un petit enfant, mais je me souviendrai toujours de Tranquillita.

Paul X : Tranquillita ?

Le résident 564 : Tranquillita était une jolie petite station balnéaire bien vivante avec ses commerces, ses cafés, ses édifices religieux, ses résidents et ses touristes. Sur de vieilles cartes postales on peut voir des couples souriant en maillots de bain près de leurs enfants jouant dans le sable. Ils ont l'air heureux allongés sur le sable doré sous un ciel d'un bleu intense, ils font des projets : construire une petite maison, avoir un autre enfant, obtenir un travail plus intéressant... (*Un temps*) Et tout à coup le conflit entre les communautés s'envenima... jusqu'à la guerre civile. Il faut dire que ce conflit couvait depuis longtemps. (*Un temps*) Finis les bains de mer, finis les projets. Les immeubles ont été éventrés par les bombes, les maisons ont été détruites, partout des décombres. Sur certains murs on peut encore voir l'impact des balles d'armes lourdes... nous les rebouchons pour que les résidents et les touristes ne les voient pas, ça ruinerait... le commerce. (*Montrant des endroits sur scène*) Ici se trouvait la mairie, elle a été détruite. Ici on pouvait voir la salle des fêtes, comme elle était en ruine, elle a été démolie pour en faire un casino. Là il y avait une école, là une bibliothèque, là un cinéma... à leur place on construit des boutiques de fringues et des restaurants. Quant aux édifices religieux des différentes communautés ils ont été rasés et ne seront jamais reconstruits pour éviter de nouveaux conflits religieux. Le pont qui reliait les communautés locales avait sauté, il a été reconstruit, mais aujourd'hui il n'y plus qu'une seule communauté. (*Entrée de l'animatrice dans le dos du résident 564*) En fait on rebâtit SUN and BEACH sur une ville fantôme. Où sont les sourires des couples sur la plage ?

L'animatrice : Mais la vie continue. Sur les ruines du passé, bâtissons un avenir radieux. (*à Paul X*) Il faut toujours que mon frère raconte ses souvenirs larmoyants. (*en a parte au résident 564*) Tu sais bien qu'on a besoin de clients pour que notre ville renaisse. On dirait que tu fais tout pour les faire fuir. (*à Paul X*) Finis les conflits, pensons à la solidarité intergénérationnelle pour reconstruire notre nouvelle ville. Du soleil, du sable chaud, de la mer. Que demander de plus ?

Le résident 564 : (*à Paul X*) C'est ma petite sœur, elle est née après le conflit, elle préfère éviter d'en parler.

L'animatrice : Voici votre panoplie : un maillot de bain aux couleurs de SUN and BEACH.

Le résident 564 : Ce sont les couleurs de la multinationale du bâtiment SUN and BEACH qui est maître d'œuvre du projet de reconstruction.

L'animatrice : Évidemment, il nous fallait un mécène pour soutenir ce projet, qu'aurions nous fait sans leur contribution financière. Voici une serviette de bain, un parasol et un seau pour faire des pâtés de sable. (*Riotant*) Je plaisante

Le résident 564 : On dit : « Merci, Monsieur SUN and BEACH »

L'animatrice : (*riote*) Il plaisante (*plus bas au résident 564*) Veux-tu te taire. Ils nous écoutent peut-être. (*à Paul X*) Et voici un ticket repas gratuit offert par « SUN and BEACH ». Vous allez pouvoir déguster notre spécialité locale : la soupe aux pâtes et aux patates. La recette traditionnelle : deux cents grammes de pâtes au blé complet enrichi en oligoéléments.

Le résident 564 : Deux cents grammes de pommes de terre.

L'animatrice : Et cent grammes de courges assaisonnées à l'huile de palme locale.

Paul X : De l'huile de *palme* ? Vous avez des palmiers.

L'animatrice : Quelques uns. On les cultive sur les terrains déminés. Ils apportent aussi un peu d'exotisme aux touristes. Et il y a aussi au menu un bon morceau de fromage local.

Paul X : Du fromage de chèvre, je suppose.

L'animatrice : Évidemment nous élevons des chèvres ici depuis des décennies. Pour le logement ... (*un temps*) c'est encore un peu frugal avant que les travaux soient terminés, mais il faut bien que le tourisme continue pendant les travaux. Nous avons à votre disposition tout un lot d'« immobiles homes » Que diriez-vous d'un conteneur aménagé offrant un espace assez vaste d'une dizaine de mètres carrés où vous pourrez vous reposer en toute tranquillité.

Le résident 564 : Vous préférez vue sur mer ou vue sur mur ?

L'animatrice : (*ricane*) Ah, ah ! (*sérieuse au résident 564*) Tu trouves ça drôle ?

(*à Paul X*) Nous mettons aussi à la disposition de nos touristes de longs tuyaux en béton armé de deux mètres cinquante de diamètre, d'une surface d'environ dix mètres carrés.

Paul X : Des tuyaux en béton ?

L'animatrice : Ils ont été laissés là après les premiers travaux des immeubles. Comme les conteneurs, ils sont dotés d'un système d'éclairage grâce à nos panneaux solaires et équipés d'un canapé lit, d'une mini salle de bain, d'une kitchenette. N'est ce pas révolutionnaire ?

Le résident 564 : Il vaut mieux éviter d'être claustrophobe.

L'animatrice : Nous allons aussi ouvrir un camping de yourtes qui pourront accueillir chacune six personnes.

Paul X : Six personnes !

L'animatrice : Nous avons opté pour un tourisme coopératif et solidaire permettant aux touristes des rencontres interpersonnelles et culturelles.

Paul X : Je comprends.

Le résident 564 : Le camping sera installé sur un terrain qui a fini d'être déminé récemment. Il faut espérer que personne ne sautera... (*l'animatrice lui lance un regard froid*) de joie.

L'animatrice : (*au résident 564*) Si c'est de l'humour, cela ne me fait pas rire. (*à Paul X*) Pour les transports notre ville sera piétonne et trottoirante. Les touristes et résidents devront laisser leurs véhicules polluants à l'entrée de la ville. Nous construisons des pistes cyclables.

Paul X : Je suppose que vous mettrez en libre service des trottinettes électriques.

L'animatrice : Comment avez vous deviné ?

Paul X : *(mi sérieux, mi amusé)* L'expérience, Mademoiselle, l'expérience.

Le résident 564 : *(s'écriant)* Les trottinettes électriques ! Il n'y a rien de tel pour se casser une jambe ou un bras.

L'animatrice : Qu'est ce que tu peux être rétrograde.

Paul X : Je vous remercie pour cette présentation de SUN and BEACH, mais je ne suis pas venu ici pour les bains de soleil, ni pour les bains de mer, je suis détective et recherche un jeune homme avec un tee-shirt où est écrit Archi.

L'animatrice : Il est venu ici. Quel esprit inventif ! Il a été fort intéressé par nos immobiles homes et il nous a parlé d'un projet de cabanes individuelles qui pourrait nous intéresser.

Paul X : Des cabanes ?

L'animatrice : Oui, des cabanes en verre, en bois et en métal perchés dans la forêt de pins.

Le résident 564 : Qui a brûlé pendant le conflit.

Paul X : Je ne comprends pas.

L'animatrice : Certes la forêt a brûlé, mais il est resté des troncs de pins encore robustes pouvant servir d'échasses auxquels peuvent être suspendues les cabanes. Elles deviendraient d'agréables nids douillets perchés dans les arbres.

Paul X : Et savez vous où se trouve Archi maintenant ?

L'animatrice : Il m'a dit qu'il reviendrait ici après avoir fait le tour du salon.

Le résident 564 : Des cabanes suspendues ... un jour ça finit par s'écrouler. Ce n'est pas du solide comme le béton...certes on me dira que le béton, même armé, n'a guère de chance de résister face à un char d'assaut, on l'a bien vu.

L'animatrice : Ça suffit !

Paul X : Eh, bien, je vais continuer moi aussi mon tour de salon. Au revoir.

Voix off : Y a-t-il quelqu'un qui peut me présenter « Sun and Beach » ?

L'animatrice : Bien sûr, cher touriste, bien sûr. Venez donc chez nous. Ici il y a le ciel, le soleil et la mer.

Le résident 564 : *(criant vers la coulisse)* Mais il ne faut pas oublier ce qui s'est passé ici.

L'animatrice : *(en colère, criant au résident 564)* Tu m'ennuies. Va donc bâtir notre nouvelle ville. SUN and Beach te paie bien pour cela. Non ? Je ne veux plus t'avoir dans mes pattes.

Le résident 564 : Tu veux oublier le passé, mais, crois moi, tu as tort. Il faut connaître l'histoire pour que l'histoire ne se reproduise pas. *(Il sort)*

L'animatrice : Tu n'es qu'un oiseau de mauvais augure ! *(s'adressant vers la coulisse)* J'arrive, cher touriste, j'arrive. *(Elle sort)*

NOIR

SCÈNE VII

Panneau principal : VÉGÉTALIA et 3 autres panneaux : ZÉRO PHYTO PAS D'OGM ICI RIEN QUE DU BIO BIO

Sylvain, Sylvette, un résident, Paul X

(Musique. La lumière revient progressivement. Sylvette entre en scène suivi par Sylvain courant)

Sylvain : Sylvette, Sylvette, tu ne connais pas la dernière nouvelle ?

Sylvette : Non.

Sylvain : Le comité d'organisation du salon des villes nouvelles a décidé suite à notre demande d'ouvrir un restaurant végétalien écologiste à Végétalia.

Sylvette : Génial. Je vois d'ici les futurs menus. Soupe aux orties et aux pissenlits.

Sylvain : Steak de courgettes

Sylvette : Rôti de potiron

Sylvain : Saucisse de soja bio.

Sylvette : Salami au tournesol et à la chicorée avec en accompagnement ratatouille, ratatouille et encore ratatouille. Et en supplément, pour ceux qui le souhaitent, des grillons grillés à grignoter.

Sylvain : Pour le dessert des fruits biologiques green food

(Entrée de Paul X furieux et tenant une pomme à la main)

Paul X : Comme cette pomme !

Sylvain : En effet, c'est un fruit green food.

Paul X : Cette pomme a failli m'assommer.

Sylvain : Montrez la moi. Ah, c'est une pomme Granit, mais ce n'est pas du granite, vous avez eu de la chance. *(Il ricane)*

Paul X : Ça ne me fait pas rire.

Sylvain : Cette pomme vient du mini verger d'une résidente du troisième étage de cet immeuble. Elle cultive des pommiers sur son balcon, sans OGM bien sûr, c'est la règle.

Sylvette : *(à Paul X)* Excusez moi, vous êtes peut-être un client pour notre futur resto écolo végétaux, mais vous êtes un peu en avance, cher Monsieur, notre restaurant n'ouvrira que demain.

Sylvain : Mais nous pouvons cependant vous présenter notre projet. Notre ville témoin s'appelle Végétalia. Sous ce dôme ont été bâtis des immeubles de quatre étages en bois avec des murs et des toits végétaux permettant d'absorber le gaz carbonique à l'intérieur du dôme et de mieux isoler les immeubles du chaud comme du froid.

Sylvette : Des panneaux solaires captent l'énergie du soleil et alimentent en électricité le dôme et l'immeuble.

Sylvain : A tous les étages les habitants cultivent sur leur terrasse un potager ou un mini verger.

Paul X : Je trouve cela dangereux.

Sylvette : Nous les incitons aussi à faire pousser des fraisiers, des muriers, des framboisiers grimpants le long des murs des immeubles. C'est ce que nous appelons :

Sylvain et Sylvette ensemble : La green attitude

Sylvain : Les résidents peuvent troquer leur production avec leur voisin.

Sylvette : Par exemple ils peuvent échanger un kilo de carottes contre un kilo de poires. Tout est local, on sait d'où ça vient.

Sylvain : C'est le circuit court du producteur au consommateur.

Sylvette : Et du consommateur au producteur.

Sylvain : Nous favorisons la végétalisation. Nous disons à nos résidents : végétalisez un coin de balcon.

Sylvette : Verdissez un rebord de fenêtre

Sylvain : Verdoyez votre espace vital.

Sylvette : Nous plaçons un composteur à chaque étage permettant que les déchets alimentaires deviennent de l'engrais organique.

Sylvain : Bientôt nous cultiverons des jardins au pied des immeubles.

Sylvette : Un système de récupération des eaux de pluie assurera l'arrosage.

Sylvain : Les eaux des lave-vaisselles seront filtrées pour irriguer les jardins.

Paul X : Vous désirez en quelque sorte mettre la campagne à la ville. C'est un vieux rêve utopique.

Sylvain : Cela devient réalité avec notre projet, nous créons une cité jardin.

Sylvette : Un Eden urbain.

Sylvain et Sylvette ensemble : Où la population prendra plaisir à vivre.

Sylvette : (*retenant Paul X*) Eh, attention où vous marchez ?

Paul X : Pourquoi ? C'est un parking.

Sylvette : C'était un parking nous l'avons transformé en espace vert et à l'endroit où vous marchez pousseront des lilas.

Sylvain : Nous ne voulons plus de véhicules polluants à Végétalia. Sachez qu'un hectare de gazon capte le gaz carbonique produit par trente voitures.

Sylvette : (*approuvant*) Tout à fait.

Sylvain : Chaque habitant se déplacera avec une trottinette ou un vélo électrique.

Paul X : Mais où les gareront-ils s'il n'y a plus de parking ?

Sylvain : (*gêné*) Eh bien...eh bien nous allons y réfléchir

Paul X : Dîtes moi qu'y avait-il auparavant sur l'emplacement de votre ville Végétalia ?

Sylvain : (*Hésitant*) Euh...ici ?

Paul X : Oui

Sylvain : Il y avait une... une forêt.

Paul X : Une forêt ! Une ville, fut elle végétale, ne vaut pas une forêt tout de même.

Sylvain : Mais cette forêt n'était pas...n'était pas bien bio.

Sylvette : Oh, non, alors, les arbres n'étaient pas entretenus. L'écologie c'est aussi le nettoyage de la nature pour qu'elle soit attrayante et accueillante pour les humains.

Sylvain : Mais nous favorisons le reboisement. (*Il sort une montre*) Tenez si vous m'achetez une montre en bois.

Paul X : Une montre en bois ?

Sylvain : Tout à fait. Ainsi si vous m'achetez une montre en bois, deux arbres seront plantés avec l'argent obtenu. N'est ce pas une démarche écologique ?

Paul X : Certes. (*Un temps. Paul X écoute*) Dîtes, ça bourdonne. On dirait des abeilles.

(*Entrée d'un résident avec un gros nez rouge derrière Sylvain et Sylvette*)

Sylvain : Ce sont en effet de charmantes petites abeilles. Nous incitons nos résidents à cultiver des ruches sur leur balcon pour sauvegarder les abeilles polinisatrices.

Le résident : Les sauvegarder pour qu'elles s'amuse gentiment à nous piquer. Je vous demande de supprimer les ruches des balcons. On ne peut plus supporter toutes ces bestioles.

Sylvette : Mais c'est la nature, voyons.

Le résident : Mais nous sommes *en ville* entre gens civilisés.

Sylvain : Et nous sommes en même temps à la campagne.

Le résident : Non, on ne peut pas vivre en même temps à la ville et à la campagne. Je préfère repartir dans une vraie ville. Ciao (*Il sort*)

Sylvain : En voilà un qui n'a pas encore compris que nous voulons créer un lien entre la ville et la nature pour que l'homme et la femme s'y sentent bien.

Paul X : Excusez-moi, je ne suis pas végétarien, ni végétalien, je suis détective et je recherche un jeune homme avec un tee-shirt...

Sylvain : (*l'interrompant*) Sur lequel est écrit Archi. Vous êtes de ses amis. Bravo. Ce jeune arrogant s'est permis de critiquer notre architecture végétale verticale.

Paul X : Que voulez vous dire ?

Sylvain : Il a estimé qu'en faisant pousser des végétaux sur les murs en bois et en les arrosant régulièrement, les immeubles risquaient au fur et à mesure de moisir, de pourrir, voire de s'écrouler.

Paul X : Cela me semble une remarque judicieuse.

Sylvain : (*s'énervant*) Évidemment, comme votre ami vous êtes les représentants des bétonneurs. Mais nous vous prouverons, Messieurs, que nos immeubles sont plus solides et plus écologiques que vos cages à lapins en béton. (*montrant la coulisse*) Ne vous en déplaie, l'avenir sera végétal.

Sylvette : (*énervée*) La nature reprendra ses droits ! (*Ils sortent*)

Paul X : Une ville végétale pourquoi pas... mais il faudrait réduire fortement l'émission des gaz à effet de serre. Espérons que ce sera le cas ces prochaines années pour les jeunes générations. Et maintenant où vais-je me rendre pour essayer de retrouver ce jeune Archi ?

NOIR

SCÈNE VIII

Panneau : MON VILLAGE

Le maire, le garde champêtre, Suzie (la boulangère), Lucie (la bistrottière), Paul X

(*Musique. La lumière revient progressivement. Entrée de Paul X. Il lit le panneau « Mon village »*)

Paul X : Mon village. (*Il regarde le catalogue*) Mais ce n'est pas une ville nouvelle.

(*Entrée du maire, du garde champêtre, de la boulangère et de la bistrottière*) D'ailleurs « Mon village » ne se trouve pas sur le catalogue.

La maire : Evidemment, ils ont fait en sorte que nous n'y soyons pas.

Le garde champêtre : Ils ne veulent plus entendre parler de nous.

Suzie : Ils veulent qu'on nous oublie.

Lucie : Ils nous ont placés dans un petit coin où il y a peu de passage pour éviter qu'on nous voie.

La maire : Toutefois soyez le bienvenu dans « *Mon village* », cher Monsieur, du moins ce qu'il en reste et que certains voudraient bien voir disparaître. Ils ont beau faire nous restons malgré tout les propriétaires d'un petit morceau du globe terrestre, d'un petit bout de méridien et d'une petite portion de parallèle

Le garde champêtre : Avec ses levers et ses couchers de soleil.

Suzie : Avec ses couleurs d'été.

Lucie : Et ses parfums d'hiver.

La maire : Mes amis et moi, sommes les derniers personnages folkloriques de « *Mon village* » et nous continuons à le faire vivre envers et contre tout. Je suis la maire de « *Mon village* »

Paul X : Enchanté.

La maire : Voici Monsieur René, notre garde champêtre.

Le garde champêtre : Et accessoirement joueur de boules pour attirer les visiteurs amateurs de pétanque.

La maire : Mademoiselle Suzie, notre boulangère-épicière.

Paul X : Bonjour. (*s'étonnant*) Une boulangère épicière ?

La maire : Nous vous expliquerons tout à l'heure. Voici Mademoiselle Lucie, la patronne de la (*il prononce à l'anglaise*) bistrottery.

Paul X : La bistrottery ?

La maire : Oui, la bistrottery, ça fait anglo-saxon. C'est ainsi que nous appelons aujourd'hui l'ex café du commerce, mais comme il n'y a plus de commerces dans le centre de « Mon village » nous lui avons donné une appellation plus... chébran.

Le garde champêtre : La bistrottery est le dernier lieu convivial de « Mon village » où se retrouvent des habitants irréductibles comme nous.

La maire : Car « Mon Village » est de plus en plus déserté. Il n'y a pas si longtemps nous avions encore un facteur, mais la poste a été fermée.

Lucie : Il y avait aussi un chef de gare et un garde barrière.

Le garde champêtre : Ces emplois ont disparu, puisqu'il n'y a plus de train qui s'arrête à la gare de « Mon Village ».

Suzie : Nous sommes obligés de prendre la voiture pour aller faire nos courses dans la ville la plus proche ou pour aller voir le médecin. Ça nous revient cher en carburant.

Le garde champêtre : Car, évidemment, il n'y a plus de médecin non plus et nous n'avons pas les moyens d'ouvrir un centre médical.

La maire : Auparavant il y avait aussi deux figures emblématiques et respectées dans « *Mon village* » Monsieur l'instituteur et Monsieur le curé. Désormais il n'y aura plus d'instituteur, ni d'institutrice, l'école a été supprimée, car les jeunes couples sont partis ne trouvant pas d'emplois localement. Ils sont partis vers la grande ville où ils trouvent tous les services. Les seules personnes qui demeurent encore dans « *Mon village* » sont des personnes âgées ayant vécu ici depuis longtemps et des retraités revenant au pays pour la fin de leurs vies. La seule installation qui risque de voir le jour est une maison de retraite.

Le garde champêtre : Quant à Monsieur le curé, il a mis la clef sous la porte, car l'église, faute de moyens pour la rénover, risquait de s'effondrer.

La maire : Avant on évoquait toujours « *Mon village* » avec son clocher et ses maisons sages...

Suzie : Ses fermes alentour...

Lucie : Ses bois et ses prairies.

Le garde champêtre : Il apparaissait dans les campagnes publicitaires et électorales, il représentait l'âme de notre pays.

Lucie : Aujourd'hui nous avons perdu notre âme.

La maire : Pourtant on fait ce qu'on peut pour attirer les gens. Par exemple dans notre boulangerie-épicerie, nous innovons. N'est ce pas Suzie ?

Suzie : La boulangerie propose des casse-croûtes aux rillettes de lapin naturel.

Le garde champêtre : Mais pas braconné, j'y veille (*Il rit*).

Suzie : Des casse-croûtes à la viande hachée grillée de *nos* bœufs qui paissent dans *nos* prés avec du fromage de chèvre fondu.

Paul X : (*marmonnant*) Encore du fromage de chèvre....

Suzie : Mais attention, c'est un fromage de chèvre éthique et responsable fabriqué grâce au lait de *nos* chèvres nourries avec les fourrages de la ferme sans OGM.

Et pour les gosses nous fabriquons des tartelettes saveur bubble-gum ou saveur M and M. Il faut bien se mettre au goût du jour. Il y a aussi l'épicerie où je vends des fruits et légumes venant des vergers et potagers des environs, ainsi que quelques produits d'alimentation et de première nécessité. Et je vends occasionnellement des billets de train occasionnellement pour les personnes qui ne savent pas se servir d'internet.

La maire : Et dans notre bistrottery nous avons aussi innové. Lucie va vous en parler

Lucie : D'un côté de la bistrottery il y a le bar avec la vente des tickets de jeux, des paquets de cigarettes et le dépôt et la réception des colis puisqu'il n'y a plus de facteur. Si ça continue à la bistrottery je m'occuperai à distribuer le courrier et à devenir une mini agence de la banque postale. (*Elle rit*)

Le garde champêtre : Et qui servira au bar ? Internet ?

Lucie : De l'autre côté de la bistrottery un espace est réservé deux fois par semaine pour la coifferie, l'onglerie et les soins de beauté à l'intention du troisième âge avec la venue d'une esthéticienne.

Le garde champêtre : Nous avons aussi réalisé un parcours paysager pour les visiteurs. Nous avons exposé des photos d'oiseaux en voie de disparition dans notre région : rossignol,

mésange, merle, alouette. Et avec un casque audio ils peuvent entendre le chant de ces oiseaux grâce à ce que j'appelle la machine à gazouiller. Ils peuvent réaliser le parcours en trottinette électrique en suivant la route de l'étang puis la route des deux ormes.

Paul X : Pourquoi n'avez-vous pas aménagé des sentiers ?

Le garde champêtre : A cause des trottinettes les visiteurs souhaitent des routes bien propres sans cahots. Il leur faut le confort, même quand ils viennent se frotter à la nature.

La maire : (*sonnerie de smartphone de la maire, elle répond*) Allo ? Quoi ? Décidément vous voulez nous voir disparaître ! Sachez que nous ne nous laisserons pas faire !

Tous : Qu'y a-t-il ?

La maire : Les organisateurs du salon ont décidé sans nous prévenir de diminuer drastiquement notre budget de fonctionnement parce que nous n'accueillons pas assez de visiteurs.

Lucie : Evidemment puisque ces hypocrites refusent de nous insérer dans leur catalogue.

La maire : Nous avions prévu des bars à soupe et des ateliers confitures avec les visiteurs. Nous n'aurons pas les moyens de les organiser. Mes amis, je crois que nous devons agir rapidement.

Paul X : Qu'allez vous faire ? (*Ils revêtent des gilets noirs*)

La maire : Nous avions prévu la réaction des organisateurs du salon car nous savons bien qu'ils veulent notre mort. Nous allons manifester notre mécontentement en revêtant des gilets noirs en signe de deuil et en portant un cercueil où est écrit « Ville morte ».

Le garde champêtre : Nous occuperons le rond point qui mène au salon des villes nouvelles afin d'informer les visiteurs du sort que les organisateurs veulent réserver à « Mon Village ».

Paul X : Pardon de vous importuner en ce moment, mais je suis à la recherche d'un jeune homme avec un tee-shirt ...

La maire : (*l'interrompt*) Le jeune Archi ?

Paul X : Oui. Vous l'avez vu ?

La maire : Oui, bien sûr. Il nous a dit soutenir nos revendications pour que « Mon village » se développe avec le retour de commerces.

Le garde champêtre : D'artisans.

Lucie : D'un centre médical.

Suzie : D'une école.

La maire : Il a utilisé une jolie formule :

Les 4 personnages : « Il faut mettre de l'humain dans l'urbain ! »

La maire : Pour cela il faut qu'il y ait de nouveau un centre ville qui soit un lieu d'échange.

Le garde champêtre : Un lieu de rencontre.

Lucie : Un lieu de lien social.

Suzie : Un lieu de vie tout simplement.

La maire : Allons-y les amis ! Un deux !

Tous ensemble : (*Ils crient en sortant*) Touchez pas à mon village, ni et à ses verts bocages ! Touchez pas à mon village, ni à ses verts bocages ! (*Ils sortent en criant ce mot d'ordre*). Touchez pas à mon village, ni à ses verts bocages !

Paul X : Je souhaite qu'ils obtiennent satisfaction car que deviendra notre pays et ses habitants si les villages disparaissent au profit de grands métropoles urbaines.

(*regardant le catalogue et disant surpris*) Ça alors, maintenant je dois me rendre à Mégapolis ! J'ai l'impression que cette « super ville », comme ils la nomment dans le catalogue, n'accueille pas la même population que « Mon Village »

NOIR

SCÈNE IX

Panneau : MÉGALOPOLIS

3 hôtesse d'accueil, Batte Man, Iron Man, (*ces 2 personnages sont habillés moitié en super héros, moitié en costume d'homme d'affaires*) **Speederman** (*est habillé moitié en super héros, moitié avec une salopette*), **Paul X**

(*Musique. La lumière revient progressivement. Dans leurs interventions les personnages s'adressent au public*)

Les 3 hôtesse ensemble : Chers visiteurs et chers futurs habitants, Mégalopolis vous attend.

1^{ère} hôtesse : Si vous êtes cadre dynamique

2^e hôtesse : Cadre stratégique

3^e hôtesse : Cadre juridique

Les 3 hôtesse ensemble : Pour vous, Mégalopolis, c'est magique !

1^{ère} hôtesse : Si vous êtes Avocats

2^e hôtesse : Magistrats

3^e hôtesse : Ou d'un Emirat

Les 3 hôtesse ensemble : Mégalopolis vous ouvre les bras !

1^{ère} hôtesse : Si vous êtes promoteur.

2^e hôtesse : Investisseur.

3^e hôtesse : Spéculateur.

Les 3 hôtesse ensemble : Mégalopolis ce n'est que du bonheur !

1^{ère} hôtesse : Mégalopolis, la future super cité protégée par ses super héros.

2^e hôtesse : A ma droite Monsieur Batte man

Batte Man : (*il porte une batte de baseball avec laquelle il fait des moulinets de temps en temps*) Je suis le défenseur de l'ordre et de la sécurité pour les banques et les entreprises qui veulent s'installer à Mégalopolis

3^e hôtesse : A ma gauche Monsieur Iron Man.

Iron Man : Je suis un homme de fer et un homme d'affaires. Il faut toujours avoir une main de fer dans un gant de fer pour mener à bien ses affaires. Je défends les intérêts des entrepreneurs et des bâtisseurs. Grâce aux grands groupes du bâtiment, ont été réalisés des autostrades pour nos bolides.

1^{ère} hôtesse : Des aéroports pour les avions privés

2^e hôtesse : Des héliports pour les taxis volants

3^e hôtesse : Des gares pour les trains à grande vitesse

Batte Man : Nous n'avons pas de temps à perdre, car il faut que nous allions de plus en plus vite en affaires.

Iron Man : Nous devons nous déplacer rapidement d'une place financière à une autre et Mégalopolis sera l'une de ces principales places financières.

Batte Man : Mégalopolis sera le pôle de création d'emplois supérieurs pour la classe créative.

1^{ère} hôtesse : Notre programme immobilier prévoit l'érection de tours en verre et en béton toujours plus hautes

2^e hôtesse : Encore plus hautes

3^e hôtesse : Et encore plus hautes

Les 3 hôtesse ensemble : Rien n'arrête la création de nos architectes

Batte Man : Les futurs résidents de Mégalopolis habiteront et travailleront dans ces tours.

1^{ère} hôtesse : Le programme Mégalopolis propose des appartements du sept au quinze pièces avec terrasse panoramique.

2^e hôtesse : A chaque étage des arbres ont été plantés pour créer un cadre bucolique.

3^e hôtesse : C'est ce qu'on appelle du doux nom de...

Les 3 hôtesse ensemble : Bling bling écolo.

1^{ère} hôtesse : Les entreprises de Mégalopolis ont aménagé des open-spaces pour organiser des réunions d'affaires et des comités de direction.

2^e hôtesse : Des symposiums et des colloques.

3^e hôtesse : Des lancements de produits et des défilés de mode

1^{ère} hôtesse : Le soir des débriefings sont prévus autour d'apéros dinatoires dans des restaurants de toques étoilées ou dans des little bistrots branchés.

Les 3 hôtesse ensemble : Hyper bios !

2^e hôtesse : Il est bien évident, Mesdames et Mesdemoiselles, que les grandes enseignes de luxe ouvriront leurs magasins jour et nuit.

3^e hôtesse : Ainsi que les boîtes de nuit, les casinos et les crèches pour les enfants.

1^{ère} hôtesse : Mais après de dures journées de travail intensif place à la relaxation. Des espaces de fitness ...

Les 3 hôtesse ensemble : grand luxe !

1^{ère} hôtesse : Sont prévus à chaque étage. Ils sont décorés dans un design ultra contemporain mêlant acier.

2^e hôtesse : Grès.

3^e hôtesse : Et granit.

1^{ère} hôtesse : Avec piscine en marbre

2^e hôtesse : Jacuzzi en lapis-lazuli.

3^e hôtesse : Sauna en okoumé et bois de rose

Les 3 hôtesse ensemble : On ne vous dit pas le prix de l'abonnement. Ouh la la ! (*Elles rient*)

Batte Man : Nous sommes tous, cadres dirigeants, banquiers, businessmen en quête d'un corps en harmonie avec le mental. Pour cela des espaces de méditation ont été prévus mêlant yoga, ti chi, shiatsu et sophrologie

Iron Man : Mais il faut aussi aller vers le dépassement de soi, vers la performance, vers la réussite.

Batte Man : C'est pourquoi vous aurez accès à d'espaces d'entraînement aux sports de combat : taekwondo coréen

Iron Man : Aïkido japonais.

Batte Man : Boxe thaï.

Iron Man : Savate française.

Batte man : Des terrains de sport vous sont ouverts à chaque étage pour pratiquer le tennis.

Iron Man : Le badminton.

Batte Man : Ou la pelote basque.

1^{ère} hôtesse : Vous pourrez aussi profiter aussi d'une mini piste de ski couverte

2^e hôtesse : D'une mini piscine à vague pour surfer

3^e hôtesse : D'un trottinettodrome où vous pourrez rouler avec votre trottinette électrique jusqu'à quatre vingt kilomètres à l'heure

1^{ère} hôtesse : Pour vos déplacements dans Mégalopolis vous pourrez utiliser des limousines...

Les 3 hôtesse ensemble : Grand luxe !

2^e hôtesse : Electriques et autonomes au design révolutionnaire.

3^e hôtesse : Ces véhicules ont été fort appréciés par nos super héros.

Batte Man : Effectivement ces voitures autonomes sont en réalité des petits salons mobiles permettant de converser entre amis pendant le trajet tout en sirotant un drink.

Iron Man : Elles sont équipées d'un parquet en teck, de fauteuils en cuir pivotants, d'un écran pour regarder vos DVD, d'une petite tablette multimédia en marbre.

Batte Man : On pourrait dire que ce sont des carrosses contemporains, le confort en plus évidemment. (*à Iron man*) Mais pour la vitesse je préfère ma Batmobile.

Iron Man : Et moi ma corvette Z08 (*Il s'agit*)

1^{ère} hôtesse : Mais tout a été prévu. Dans les sous-sols des immeubles sont prévus de grands garages sous haute surveillance pour les voitures

Les 3 hôtesse ensemble : De luxe !

2^e hôtesse : Les grosses cylindrées, les 4 x 4 et autres range-rovers.

3^e hôtesse : Dans lesquels vous pourrez déposer vos vélos électriques quand vous irez vous oxygéner dans la campagne environnante.

Tous les personnages chantent : Megalopolis : It's wonderful, it's wonderful, it's wonderful, indeed

Batte man et Iron man : (*au public*) Ce que nous voulons, vous l'avez compris, c'est favoriser le vivre ensemble entre **nous** et (*ton plus bas*) éviter la mixité sociale.

Iron Man : Pour cela nous avons tous besoin...

Batte Man et Iron Man ensemble : de sécurité.

Batte Man : Ne craignez rien, nous sommes là pour lutter contre le crime.

Iron Man et moi faisons partie de l'Unité spéciale de police pacificatrice

Iron Man : Sachez que votre sécurité est digicodée

Batte Man : Télé surveillée

Iron Man : Vidéo surveillée

Batte Man : Satellito surveillée. Nous pratiquons aussi la protection rapprochée.

Iron Man : Et le corps à corps s'il le faut.

Batte Man : Et il le faut souvent.

Iron Man : Nous sommes prêts à réagir pour éviter la venue non désirée de population de confession orientaliste.

Batte Man : Ou d'idéologie marxienne.

(*Entrée de Spiderman et de Paul X*)

Iron Man : Stop ! Arrêtez-vous. Vos papiers. (*Spiderman et Paul X donnent leurs papiers à Iron Man*)

Spiderman : Je suis laveur de carreaux. Je grimpe le long des grandes tours pour nettoyer les baies vitrées. Les collègues m'appellent Spiderman.

Batte Man : Oh, oh, un super héros ... dont le super pouvoir est le maniement du torchon et du balai brosse. (*Iron Man et Batte Man ricanent*)

Iron Man : (*lisant les papiers de Spiderman*) D'après ce que je vois tu vis dans la grande banlieue. A Tôle City.

Batte Man : A Béton Ville.

Iron Man : Béton les bruyères (*Iron Man et Batte Man ricanent*)

Spiderman : Oui, j'habite à cinquante kilomètres d'ici. Pourtant je suis né ici. Mais nos forêts et notre village ont été détruits pour construire Mégalopolis et nous avons été obligés d'émigrer.

Batte Man : Il est évident des gens comme toi ne peuvent pas vivre à Mégalopolis. Ici nous n'accueillons que du beau monde qui a les moyens de ses rêves. En tous cas cette ville t'a donné du boulot. Non ?

Spiderman : (*timidement*) Oui, oui.

Iron Man : Et toi ? (*lisant les papiers de Paul X*) Paul X ?! Qu'est ce que c'est que cette histoire ? (*ricanant*) On a affaire à un super héros inconnu de nos services.

Batte Man : Pourquoi cherches-tu à cacher ton identité, espèce de terroriste?

Paul X : Pas du tout, c'est mon nom. Je suis détective privé.

Iron Man : (*Iron Man montrant à Batte Man les papiers d'identité de Paul X*) C'est vrai, c'est sa profession. Mais peut-être que ce sont de faux papiers.

Paul X : Pas du tout, je ...

Batte Man : (*l'interrompant et ricanant*) Allons bon, (*montrant Paul X*) ça un détective ! Nous n'avons pas besoin d'un détective ici.

Iron Man : C'est nous qui détectons, filons, enquêtons, espionnons.

Batte Man et Iron Man ensemble : Pour la sécurité des habitants de Mégapolis !

Batte Man : Toi, l'araignée, tu reviendras travailler cette nuit pour ne pas déranger nos résidents. Maintenant, dégagez.

(*Noir progressif. Spiderman et Paul X viennent à l'avant scène*)

Spiderman : Effectivement je suis obligé de venir travailler dans cette jungle de béton dont les immeubles ont remplacé les grands arbres de ma forêt, le goudron des autostrades la terre des sentiers, les eaux usées et les caniveaux les rivières, les poulets congelés les animaux sauvages que l'on allait chasser. La ville lumière nous a attiré comme des papillons. Les possédants nous ont fait rêver, jusqu'à ce que nos rêves se changent en cauchemars. Mais où pouvons nous aller ?

Paul X : Je ne voudrais pas vivre dans une telle ville. Dîtes, puisque nous nous sommes rencontrés par hasard tout à l'heure, peut-être avez vous aussi rencontré par hasard un jeune homme avec un tee-shirt.

Spiderman : Et Archi écrit dessus. Oui, je l'ai vu, c'est un garçon fort sympathique. Il n'a pas voulu pénétrer dans Mégapolis. Il m'a dit qu'il ne construirait jamais des tours comme ici. Il a ajouté : « Mon projet c'est de réaliser une fabrique citoyenne de la ville ».

Paul X : Qu'est ce que ça veut dire ?

Spiderman : D'après ce que j'ai compris il souhaite réunir tous les habitants concernés par un projet afin d'envisager avec eux comment aménager des espaces à vivre et construire des habitations. « L'architecte ne peut pas décider seul. » a-t-il précisé. (*Un temps*) Excusez-moi, Monsieur, mais je dois me reposer un peu avant d'aller travailler cette nuit. Content de vous avoir rencontré. Au revoir.

Paul X : Au revoir. (*Sortie de Spiderman*)

Paul X : D'après ce que j'entends ce jeune Archi a une vision humaniste de l'architecture, il commence à me devenir sympathique, ce garçon. Peut-être vais-je le trouver dans la dernière ville témoin Water Town. « Water Town » ce doit être un port de pêche. Allons voir ça de plus près. (*Il sort*)

NOIR

SCÈNE X

Panneau : WATER TOWN

Capitaine Némó, Sirénia, Nymphéa, Paul X

(*Musique. La lumière revient progressivement*)

Sirénia : Capitaine Némó ! Capitaine Némó !

Capitaine Némó : Oui, qu'y a-t-il, Sirénia ?

Sirénia : Le comité d'organisation du salon des villes nouvelles nous demande de limiter... notre consommation d'eau. Sinon ils risquent de nous la couper.

Capitaine Némó : Mais comment allons-nous pouvoir promouvoir notre projet ? Nous avons besoin de visiteurs qui le découvrent et le fassent connaître (*Entrée de Paul X*) Tiens justement en voilà un. (*à Sirenia et Nymphéa*) Surtout ne dites rien. (*à Paul X*) Bonjour, Monsieur. Vous n'avez pas connu de problème de tuyauterie pour venir jusqu'ici ?

Paul X : Euh... Non. Pourquoi ? J'ai seulement suivi les flèches.

Capitaine Némó : Parce qu'il arrive souvent que des visiteurs se trompent et prennent le tuyau de délestage des déchets ou celui d'évacuation des eaux usées. Et malheureusement ... ils se noient.

Paul X : Ils se noient ! Mais pourquoi ?

Capitaine Némó : Pourquoi ? Vous ne savez pas que vous vous trouvez à Water Town notre ville sous marine.

Paul X : Une ville sous marine ? J'avais cru que Water Town était un port ou une ville d'eaux, c'est à dire une ville de cure thermale.

Capitaine Némó : Elle l'est aussi. Mais nous allons vous expliquer. Water Town est la ville de l'avenir, car demain notre bonne vieille Terre connaîtra une surpopulation et où pourront vivre ses futurs habitants d'après vous ?

Paul X : Je ne sais pas.

Les 2 filles : Dans les océans.

Nymphéa : Sur notre planète il y a 70 % d'océans. En vivant sous le niveau de la mer nous éviterons les effets du réchauffement climatique : les gaz à effet de serre et la désertification.

Sirénia : Les inondations, les séismes et les tsunamis. Des centaines de millions de réfugiés climatiques pourront trouver refuge dans nos « Water Town ».

Capitaine Némó : La mer pourrait bien un jour être un nouvel eldorado pour l'homme. Water Town est un espace où l'être humain se retrouvera comme un poisson dans un aquarium et ne polluera pas les océans avec le plastique...

Nymphéa : Le pétrole ...

Sirénia : Les pesticides.

Capitaine Némó : Au contraire il sera amené à respecter l'océan en devenant un homme poisson. Mais vous êtes aussi dans une ville d'eaux, comme je vous l'ai dit, et nous pouvons accueillir des curistes qui veulent bénéficier de soins thermaux.

Paul X : C'est un peu fou de venir faire une cure de thalassothérapie dans une ville immergée.

Capitaine Némó : Qui vous parle de thalassothérapie ? La mer est malheureusement trop polluée pour que nous l'utilisions pour nos cures. Nous proposons des cures ...

Sirénia : De ruisseau thérapie.

Nymphéa : De pluvio-thérapie.

Paul X : C'est ... c'est nouveau. Pouvez-vous m'expliquer ?

Sirénia : Nous avons récupéré et stocké de l'eau des ruisseaux et de l'eau de pluie avant de les traiter pour les bains et les douches des thermalistes.

Nymphéa : Par ailleurs l'eau que nous utilisons le plus fréquemment n'est pas une eau courante, c'est au contraire une eau précieuse qui a été dessalée

Sirénia : Décantée.

Nymphéa : Décontaminée.

Capitaine Némó : Déminéralisée.

Sirénia : Désoxygénée

Nymphéa : Déjavelisée. Vous pouvez ainsi venir en cure en toute hygiène et sécurité. C'est une eau de toilette de toute pureté.

Sirénia : Avec cette eau nous proposons des bains moussants à la mangue et au miel

Nymphéa : Ou au magnolia et au thé blanc.

Paul X : Mais où rejetez-vous toute l'eau de ces bains moussants ? *(Ils se regardent gênés)*

Capitaine Némó : *(gêné)* Eh bien... pour l'instant nous réfléchissons à la réutilisation des eaux usées. Cependant rendez vous compte, cher Monsieur, que vous vous trouvez au sein d'une immense sphère transparente de cinq cents mètres de diamètre immergée juste sous la surface de la mer où les habitations sont réalisées en algoplast.

Paul X : L'algoplast ?

Capitaine Némó : C'est un matériau composite élaboré à partir d'algues et des déchets plastiques qui polluent actuellement les mers.

Sirénia : L'énergie sera produite par le mouvement des vagues et la lumière par des organismes bioluminescents.

Nymphéa : L'isolation thermique est assurée par des panneaux transparents de trois mètres d'épaisseur qui constituent la paroi de la sphère qui capte l'oxygène des océans.

Paul X : Et comment mangerez vous dans votre cité sous marine ?

Capitaine Némó : (*souriant*) Ah, je vois que Monsieur pense d'abord aux nourritures terrestres ?

Paul X : Il faut bien.

Capitaine Némó : Sachez que le résident de Water Town sera avant tout piscivore et alguivore.

Nymphéa : Mais les poissons qui seront à son menu ne viendront pas de l'océan où les poissons mangent des microparticules de plastique et que nous mangeons ensuite, mais de l'aquaculture que nous allons mettre en place.

Sirénia : Aujourd'hui nous avons au menu des produits agro-marins : rillettes de poisson

Nymphéa : Terrines et salades de la mer

Sirénia : Fromage de chèvre aux algues

Paul X : (*pour lui-même*) Décidément le fromage de chèvre est le must de l'année.

Nymphéa : Après votre repas vous pourrez faire une sieste bien méritée dans un hamac, c'est confortable et ça prend moins de place qu'un lit.

Sirénia : Si vous souhaitez faire du tourisme aquatique hors de Water Town un masque, un tuba et des palmes sont à votre disposition, sinon vous pourrez utiliser des mini taxis sous marins

(*Entrée d'un curiste en peignoir*)

Le curiste : J'en ai assez, il n'y a plus d'eau pour mon jacuzzi. C'est la deuxième fois en deux jours. Je suis venu prendre les eaux dans une ville d'eaux ce n'est pas pour me retrouver à sec.

(*Entrée d'un résident en peignoir*)

Le résident : J'en ai assez, il n'y a plus d'eau, je ne peux pas prendre ma douche, c'est la deuxième fois en deux jours. Je réside ici, moi, et vous préférez nous couper l'eau pour en faire profiter les curistes.

Le curiste : (*au résident*) Mais, moi non plus, je n'ai pas d'eau pour mon bain soi disant relaxant. Et j'ai payé ma cure au capitaine Nemo pour prendre les eaux.

Le résident : (*au curiste*) Sachez qu'en tant que résident je paye aussi une facture d'eau au capitaine Nemo.

Capitaine Némó : Messieurs, Messieurs, calmez vous. Nous sommes désolés, mais les organisateurs du salon nous ont demandé de réduire notre consommation d'eau.

Sirénia : Ceci étant nous devons économiser notre eau.

Nymphéa : En évitant de la gaspiller.

Sirénia : Un français consomme en moyenne cent cinquante et un litres d'eau par jour, c'est trop !

Nymphéa : Des litres d'eau sont perdus chaque jour par un robinet qui goutte, soyons plus vigilants.

Le curiste : (*furieux*) Très bien. J'ai compris, c'est la goutte d'eau qui fait déborder le vase, Mesdemoiselles. Je m'en vais et vous me réglerez les jours où je devais venir pour ma cure dans votre soi disant Water proof.

Le résident : (*furieux*) Monsieur a raison, je ne reste pas non plus, et vous me rembourserez ma location.

Capitaine Némó : Mais attendez, Messieurs, ...

Le curiste et le résident ensemble : Adieu. (*Ils sortent*)

Paul X : Je crois qu'il y a de l'eau dans le gaz. Excusez-moi, je ne suis ni curiste, ni futur homme poisson, je suis détective et je recherche un jeune homme avec un tee-shirt...

Capitaine Némó : Archi ? Ce petit donneur de leçon s'est permis de nous dire que nous devrions prévoir des canots de sauvetage plutôt que des gilets au cas où une fuite surviendrait dans notre bulle et créerait une inondation. Cela ne peut pas nous arriver, car nous avons fait tout le nécessaire pour éviter les fuites.

(*Bruit de sirènes*)

Paul X : Qu'est ce que c'est ?

Capitaine Némó : Rien. Ce sont les sirènes qui chantent.

Paul X : les sirènes qui chantent ?! On dirait plutôt une alarme.

Capitaine Némó : (*parlant dans un mini micro*) Que se passe-t-il ?

Voix off : Fuite importante à tribord. Evacuation immédiate

Capitaine Némó : Mettez les gilets de sauvetage !

Paul X : Et moi ?

Capitaine Némó : Excusez, mais nous avons prévu des gilets de sauvetage pour le personnel, les curistes et les résidents, mais pas encore pour les visiteurs. Excusez nous. Vite les filles on va prendre l'eau. (*Ils sortent en courant*)

Paul X : Mais ils me laissent tout seul ! Je vais me noyer ! Je vais me noyer !

NOIR

Voix off de Paul X : Au secours, je vais me noyer ! Je vais me noyer !

SCÈNE XI

(*La lumière revient progressivement. Une lumière « clair de lune »*)

Paul X : Je vais me noyer ! Je vais me noyer ! (*Il se réveille en sursaut*) Où suis-je ? Ah, je suis chez moi. Ce n'était qu'un cauchemar ! Mais quel drôle de cauchemar ! (*Un temps*) Il n'en reste pas moins que je me demande toujours dans quel type de ville vivront les Terriens dans des dizaines d'années. (*Un temps*) Quel beau clair de lune ce soir. (*Un temps, réfléchissant*) Eh, pourquoi pas ? Je suis en train de me dire qu'... (*Entrée de Pierre déguisé en Pierrot pendant que Paul X parle*) avec une population exponentielle sur notre planète, le mieux serait encore de partir vivre là haut sur notre satellite. Mais il ne faut pas rêver.

Pierrot : Quelle bonne idée Monsieur X. Bientôt vous pourrez habiter Moon Village.

Paul X : (*surpris*) Qui...qui êtes vous ?

Pierrot : Je suis votre ami Pierrot, qui vient vous conseiller sur votre prochain séjour sur la lune. Tous les lundis, jour de la lune, des départs sont prévus pour Moon Village. Là bas vous trouverez tout le confort dans des hôtels en forme de dômes à la structure en cellules à la fois résistantes et légères. Vous pourrez vous amuser à bondir, sauter, danser sur le sol lunaire, puisque la pesanteur est six fois moindre que sur la Terre. Dans votre hôtel vous pourrez coucher dans une chambre avec vue sur Terre, quel dépaysement ! Cependant il est vrai que coucher avec un scaphandre n'est pas forcément confortable.

Paul X : (*pour lui-même*) Ce n'est pas possible, je dois encore rêver

Pierrot : Pour ce voyage sur la Lune, il vous suffit seulement d'attendre encore quelques années, cher Monsieur. (*changeant de voix*) Eh, Paul, tu ne me reconnais pas. C'est moi, Pierre, ton ami Pierrot.

Paul X : (*surpris et ravi*) Ah, c'est toi, Pierrot, tu m'as joué un vilain tour. Je croyais que je me trouvais encore dans l'un de mes rêves aventureux. Mais pourquoi es tu déguisé ainsi ?

Pierrot : Parce que nous préparons le carnaval dont le thème cette année est « Rendez-vous avec la lune ». Je venais t'inviter pour y participer, cela te changera un peu. Elsa ma copine, sera ma Colombine et, toi, en quoi penses-tu te déguiser ?

Paul X : (*Cherchant*) En... en détective... spationaute.

Pierrot : Ah oui ?

Paul X : Tu vois, je suis sûr que dans quelques années, après qu'une partie de la population terrestre aura migré sur la lune, les habitants feront appel à des détectives compétents ... (*fiérot*) comme moi, pour retrouver des animaux robotisés disparus ou des voleurs de trottinettes à réaction ou encore faire la filature d'aliens ayant un profil orientalo-martien. En attendant allons au carnaval pour décrocher la lune, mon ami Pierrot.

(*Ils sortent bras dessus bras dessous sur la musique d' « In the Moon »*)

FIN